

A l'ordre du jour de l'Assemblée Nationale : l'atoll de Mururoa

M. Georges SARRE - La presse a fait état d'informations alarmantes quant à la sécurité à Mururoa : l'atoll s'affaîsserait lentement et les expériences nucléaires présenteraient un danger de pollution pour l'environnement. On dit même que du fait de la désintégration de couches de bitume qui, d'habitude, fixent les traces de plutonium ; cette matière radioactive serait en train de se disséminer.

M. HAMEL - Les Soviétiques doivent se réjouir de votre question !

M. Georges SARRE - Pour certains, de telles rumeurs témoignent de je ne sais quelle volonté de remettre en cause la capacité de dissuasion de la France : il faut, monsieur le ministre de la Défense, que l'opinion sache à quoi s'en tenir. Faites le point sur les conditions de sécurité dans lesquelles nos expériences se déroulent ainsi que sur la manière dont l'environnement est protégé. Seule une réponse claire de votre bouche mettra fin aux rumeurs qui circulent. D'autre part quelles suites comptez-vous donner aux demandes d'information formulées par le gouvernement de Nouvelle-Zélande ?

M. HAMEL - Vous aidez les Russes !

*Non
à la
bombe :
Tahiti,
1973*



M. HERNU, MINISTRE de la DÉFENSE - Toute allusion aux Russes, aux Américains ou à d'autres me paraît déplacée.

M. HAMEL - Pas tellement !

M. le MINISTRE de la DÉFENSE - Je suis patriote autant que vous, plus peut-être même ! (*Applaudissements sur les bancs du groupe socialiste*) Je remercie M. Sarre d'avoir posé une question qui va me donner l'occasion de rétablir la vérité et ainsi de démentir de faux bruits colportés à des fins ni toujours désintéressées, ni neutres.

M. LANCIEN - C.F.D.T. !

M. le MINISTRE de la DÉFENSE - Aux yeux du gouvernement, la sécurité revêt un caractère de priorité, voire de superpriorité en ce qui concerne Mururoa.

M. HAMEL - Très bien !

M. le MINISTRE de la DÉFENSE - Lorsque j'ai pris mes fonctions, j'avais décidé d'ajourner les essais nucléaires : on me l'a assez reproché ! Je voulais, avant d'ordonner de les reprendre, connaître les conditions dans lesquelles les expérimentations avaient lieu et m'assurait qu'on respectait les impératifs de sécurité. Dès la fin de juillet, c'est-à-dire moins de six semaines après la formation du premier gouvernement Mauroy, je me suis rendu à Mururoa pour faire le point sur place : j'ai pu alors constater qu'il était procédé aux tirs souterrains dans les conditions de sécurité les meilleures possibles pour ce genre d'expériences. La réaction nucléaire est provoquée à une grande profondeur dans un bloc de basalte : en un dixième de seconde, l'explosion y entraîne la formation d'une cavité sphérique où se trouve littéralement piégée la totalité de la radioactivité produite par le tir. Voilà la vérité. J'ajoute que tous nos tirs souterrains de puissance ont lieu à une profondeur double de celle à laquelle opèrent en général les Américains et je puis affirmer qu'à ce jour, on n'a détecté aucun radionucléide dans l'océan. Cela a d'ailleurs été confirmé dans le rapport annuel établi par le laboratoire de Christchurch du ministère néo-zélandais de la Santé.

En outre, les expériences se déroulent à quatre ou cinq mille kilomètres des autres pays et à mille kilomètres de Papeete. J'ai ici des cartes de l'URSS, des États-Unis et de la France. Regardez celle de l'URSS. (*M. le ministre déploie une carte pour la montrer aux députés*)...

M. Robert-André VIVIEN - On n'y voit rien !

M. le MINISTRE de la DÉFENSE - Je vous la ferai passer. (*Exclamations et rires sur les bancs du Rassemblement pour la République et de l'Union pour la Démocratie Française*). C'est la première fois que l'on montre ces choses à l'Assemblée Nationale ! (*Applaudissements sur les bancs du groupe socialiste*). Le point rouge indique l'endroit où l'on procède aux tirs en Union Soviétique : il est situé à moins de cinq cents kilomètres de grandes villes comme Novossibirsk ou Karaganda.

Sur la carte des États-Unis : le point rouge se situe à trois cents kilomètres de Las Vegas et à cinq cents kilomètres de Los Angeles. Or, je le répète, nos expériences à nous ont lieu à mille kilomètres de Papeete ! (*Applaudissements sur les bancs de l'Union pour la Démocratie Française et du Rassemblement pour la République et sur plusieurs bancs du groupe socialiste*).

M. HAMEL - Excellente réponse. Continuez !

M. le MINISTRE de la DÉFENSE - Si vous croyez m'embarrasser en faisant de moi l'héritier de la tradition de défense socialiste et républicaine, vous vous trompez : je me flatte d'être l'héritier de Jaurès ! (*Applaudissements sur les bancs du groupe socialiste*).